

**LE JOUR, 1954
15 SEPTEMBRE 1954**

RÉFORMER LA LIGUE ARABE

D'Irak est venue ces jours-ci la suggestion de réformer la Ligue arabe. Il s'agirait de recenser d'abord ses buts et ses moyens.

Si on se livrait honnêtement à une telle entreprise, on verrait les particularités et les contradictions prendre du relief. La Ligue fut à l'origine, beaucoup plus un acte sentimental qu'un acte politique. **Elle demeure beaucoup plus la manifestation d'une communauté de culture et de sentiments que d'une communauté d'intérêts.**

Depuis que l'Egypte a adopté le régime républicain, la Ligue compte trois républiques et quatre monarchies. Les trois républiques sont riveraines de la Méditerranée. Deux des monarchies, l'irakienne et la jordanienne, sont hachémites. Le royaume d'Arabie est Séoudite par définition. La principauté du Yémen, limitrophe du territoire britannique d'Aden, ajoute ses diversités à quelques autres.

Parmi les pays de la Ligue, il y en a qui sont liés par traité à l'Angleterre et d'autres qui ne le sont pas. Les traités avec l'Angleterre varient de pays à pays et leur portée est inégale. L'Irak signataire d'autre part, du pacte de Saadabad (ce qui n'est le cas d'aucun de ses partenaires), évolue vers une alliance formelle avec le Pakistan. L'orientation géographique de l'Irak est clairement différente, en effet, de celle des pays arabes méditerranéens ; **pour l'Irak, le golf Persique est l'accès à la mer et cette mer est la mer des Indes.**

En face de l'Arabie Séoudite, une revendication tacite de la dynastie hachémite pèse sur le Hedjaz. Entre les capitales arabes, une question de primauté, tacite également, se pose. Le souvenir des Omeyyades obsède Damas ; celui des Abbassides couvre Bagdad ; celui des Fatimites remplit Le Caire. Ces dynasties, aux temps héroïques, se sont fait l'une après l'autre, la guerre. **Entre l'Egypte et l'Irak, entre l'Irak et l'Arabie Séoudite, entre la Syrie et les pays hachémites il fut manifestement un équilibre.** Ces indications sommaires n'épuisent pas un sujet qu'on ne pourrait creuser qu'au prix d'un long travail.

Une tendance qui se dessine est de confondre le monde arabe avec l'Islam. Or les cinq sixièmes des musulmans ne sont pas des Arabes et beaucoup d'Arabes ne sont pas musulmans. Si l'on veut que la Ligue arabe s'épanouisse en tant qu'instrument culturel et politique il faut que les fanatismes en soient exclus. C'est une raison, parmi d'autres, pour que la politique arabe ne se solidarise pas avec la politique **nécessairement confessionnelle** du Pakistan.

Peut-on envisager d'unifier strictement la politique étrangère des pays de la Ligue arabe ? Evidemment, non ! Ces pays peuvent être entièrement d'accord sur certaines matières et non point sur toutes. En face d'Israël une politique commune

s'impose. Sur le plan du Proche-Orient et du Moyen-Orient, sur le plan de la Méditerranée et celui de l'océan Indien, c'est une autre histoire.

Pour que la Ligue arabe devienne un instrument politique efficace, il faut reconnaître à ses membres une grande liberté de mouvements. Or, tous nos partenaires en prennent à leur aise et aucun ne se gêne pour faire cavalier seul. Il n'y a que le Liban, pour ne plus savoir s'aérer et pour se laisser ficeler comme un saucisson.